

**Joubert, Laurent. Sentence de deux belles questions, sur la curation des Arcbusades & autres playes. Donnee parM. Laurens Joubert,...Dediee au tres heroique & magnanime Prince Henri III...par Maistres Daugaron & Martel ses chirurgiens ordinaires,...L'argument des deux questions est en la page suyvante**

*S.l., Imprimé par Iacob Stoer, 1577.  
Cote : 88094*



SENTENCE  
**DE DEUX BELLES**  
QUESTIONS, SUR LA CU-  
ration des Arbusades &  
autres playes.

Donnee

Par M. Laurens Ioubert, premier Lecteur du  
Roy & Chancelier en l'Vniuersité de Me-  
decine à Montpellier Conseiller & Mede-  
cin ordinaire du Roy de Nauarre.

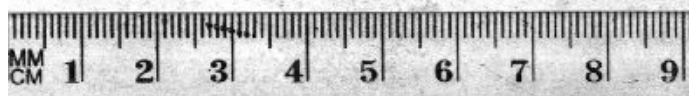
Dediee

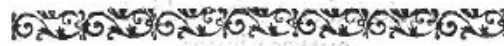
*Au tres-heroiq. & magnanime Prince,*  
HENRY III. Roy de Nauarre, par  
*Maistres Daugaron & Martel,*  
*ses Chirurgiens or-*  
*dinaires.*

L'argument des deux questions est en la  
page suyuant.



Imprimé par Iacob Stœr.  
M. D. LXXVII.





## LA PREMIERE

### QUESTION.

S'il est possible de guerir vn' archusade,  
auecques de l'eau simple & froide.

## LA SECONDE

### QUESTION.

De la decoction celebree en Langue-  
doc, pour toutes playes & vlcères,  
nommément des archusades.

Imprimé par Jacob Stort.

M. D. LXXVII.



A TRESHAVT ET TRES-  
MAGNANIME PRINCE HENRY  
III. Roy de Nauarre, J. Daugaron &  
F. Martel, ses Chirurgiés & tref-hum-  
bles Seruiteurs. Salut.

**S**ire, ces iours passez nous en-  
traismes tous deux en grād  
dispute, de l'efficace de l'eau  
simple & froide pour la gue-  
rison des playes & vlcères. L'un souste-  
noit qu'elle seule suffisoit, & l'autre le cō-  
traire. Sur ces entrefaites fut portée vne  
recepte du pays de Languedoc, qu'on di-  
soit propre pour seuir de mesme remede.  
qui donna occasion de discourir sur la pre-  
miere question, & d'y rapporter d'un &  
d'autre costé plusieurs raisons, tirees tant  
de nos anciens docteurs, que de l'experien-  
ce que nous en auons heüe. En fin nostre

A ij

dispute fust aiseement conclüe, & la question resoluë par Monsieur Ioubert Docteur en Medicine, nostre excellent Precepteur, & vostre Medecin ordinaire. Dont nous auons eu vn tel contentement, que nous cuidons que tant ce discours, que resolution d'iceluy pourra seruir de beaucoup au public. C'est pourquoy nous auons bien ose entreprendre le mettre en lumiere & l'adresser à vostre Maiesté, à laquelle nous auons vouë nos moyës, dedié nos personnes, pour vous en seruir à iamais, en telle fidelité & reuerence que nous prions tres-humblement Dieu (SIRE) pour vostre prosperité & santé. De

Bergerac ce 25. May

1577

**E**

A MES



## A MES TRES-CHERS

Freres & amis, maistres Iaques Daugaron, & François Martel, Chirurgiens ordinaires du Roy de Nauarre, tref-sauans & experts, Salut.

**E**n n'ay iamais tant de plaisir, que de me voir aupres des personnes honnestement curieuses, de bon esprit & sauoir, qui me sollicitent par doutes & belles questions, à inuenter quelques raisons, & expliquer ce peu que ie say des causes naturelles, tant en Medecine, que és autres parties de la Philosophie. C'est ce que, entre voz autres vertus & louables cōditions, me rend vostre compagnie tant agreable, q̄ ie ne peux gueres estre sans vous. Pour le tesmoigner plus expressement, & monstrier au public (car ce discours pourra venir quelque iour en lumiere) que nos propos ne sont vains, & inutiles: i'ay biē voulu rediger par escrit, les deux

A iij

belles Questions. que nous traictasmes  
dernieremēt ensemble à Bergerac, chez  
M. Iean Galterj mon hoste (medecin  
tres-docte) touchant la curation des Arc  
busades & autres playes; que plusieurs  
font avec de l'eau simple & froide: qui  
est vne procedure extrauagante & irre-  
guliere, & qui semble contraire à toute  
raison. Ce neantmoins nous auons trou-  
uē, qu'elle est soustenable, & n'a mau-  
uais fondement: ia soit que les Empiri-  
ques en vsent, sans sauoir pourquoy ils le  
font. On nous a fait aussi cas d'une recet-  
te apportee de Languedoc, pour vn se-  
cret merueilleux, & infailible remede à  
toutes playes & vlcères, nominēmēt des  
Archusades. Vous en demandez mon  
aduis, lequel ie vous donne tres-volon-  
tiers par escrit, comme vous l'aymez  
mieux. Ie say tres-bien que vous estes as-  
sez capables pour en iuger de vous-mes-  
mes, ayans fait tres-suffisante preuue de  
vos fauoirs, tant ailleurs & de long tēps,  
quē ressentement au camp du Roy de  
Nanarre nostre maistre, où vous prati-  
quez si heu-eusement, sagement & do-  
ctement, que vous y auez fait (moyen-  
nant la

nant la grace de Dieu) des plus merueilles  
leues cures qui furent iamais veues. Tel  
lement q̄ ledit Seigneur Roy, esmeu de  
vostre reputation, & de l'excellent tes-  
moignage q̄ chacun rend de vous deux,  
vous retient à bon droit cherement au-  
pres de sa personne, pour la seruir ordi-  
nairement: vous preferant en cela à vn  
bon nombre d'autres qui sont de longue  
main couchez en son estat, & à autres in-  
finis Chirurgiens qui luy sont presentez  
tous les jours. Ce que n'est petite louan-  
ge, cōme dit le Poete, ains des plus gran-  
des, de plaire ainsi à vn grand Prince: de-  
quoy on peut aussi prendre tref-certain  
argument de vostre suffisance. Dont ie  
crains aucunement de respondre à vo-  
stre demandé: toutesfois puis qu'il vous  
plaist que ie vous en escriue deux mots,  
ie le feray volontiers, plus pour vous  
complaire, que pour besoin qu'il en soit,  
sinon parauenture en faueur de quelques  
nouices en vostre art, auxquels voudrez  
persuader par mes raisons, ce dequoy il  
conste entre nous. A Dieu. Vostre bon  
amy, IOVBERT.

A iiii





*LA PREMIERE QUE-  
stion, problematiquement agitee par  
maistres Daugaron & Martel, chi-  
rurgiens ordinaires du Roy de Na-  
varre.*

Est-il possible de guerir vn' archusade a-  
uecques de l'eau simple & froide?

DAVGARON.



ELA semble du tout con-  
traire à la raison : premiere-  
mēt, de vouloir traiter d'un  
seul remede quelque playe  
que ce soit, en ses quatre di-  
uers temps. Car toute playe (comme aus-  
si la tumeur contre nature, & les autres  
maladies) requiert autres remedes à son  
commencement, autres a l'augment, au-  
tres à l'estat, & autres à la declination.  
Parquoy c'est tres-mal procedé, que de  
vser tousiours dès le commencement ius-  
ques

ques à la fin, de l'eau simple & froide : laquelle ne peut sinon parauanture seruir à vn des quatre temps: comme on pourroit accorder du commencement, lors qu'il faut repercuter & empescher la fluxion des humeurs : à quoy on peut auenir, par la cōtinuelle application de l'eau froide. Mais quand la matiere doit suppurar (ce qu'elle commence à faire en l'augment) au moins il faudroit de l'eau tiede, qui est suppuratiue. Car le froid retarde & empesche l'action de Nature, en estonnant & diminuant sa chaleur de qualité contraire, en dangier de l'estaindre, tesmoin la liuidité induitte à la partie. A ce propos disoit Hippocras, que le froid est cuisant aux vlceres (par ce mot il entend aussi les playes) endurecit la peau, fait douleur insupportable, rend la partie liuide, excite rigueurs febriles, conuulsions & distensions. Au contraire (dit-il, au suyuant aphorisme) la chaleur est suppuratoire : ce que denote grand' assurance : remollit la peau, extenue, appaise la douleur, mitigue les rigueurs, conuulsions & distensions. Vne autre grand' incommodité reuiert de

l'eau froide: c'est, que en constipant, res-  
serrant & condensant, elle retient & en-  
ferme toute la matiere, soit digeste ou in-  
digeste, tellemēt que l'ulcere ne peut es-  
tre expurgé ou mondifié, pour donner  
lieu à la nouvelle chair, que Nature en-  
gendrera, si cest empēchement en est  
osté: & pourueu aussi que la partie ble-  
cée ait sa temperature: (qui est la vraye  
& vnique sante des parties similaires) la-  
quelle peut estre alteree de la froideur  
de l'eau, en dangier de gangrene, par l'ex-  
tinction de la chaleur naturelle. Au-  
moins il ne s'y fera ne suppuration, ne  
regeneration de chair qui valse; ains y  
fera produitte vne chair baveuse & spon-  
gieuse, laquelle multipliera plus qu'on  
ne voudra, & ne pourra soustenir vne ci-  
catrice. Car il faut, pour faire de la bon-  
ne chair & ferme, vser d'un medecament  
excicatif & deterlif, que l'on nomme  
Sarcotique: ou pour le moins abstenir  
de ce qui fait tout le contraire, comme  
l'eau simple, & commettre totalement  
le faict à Nature. Le vin y pourroit bien  
seruir, & sur tout le vin doux, lequel  
participe de ces deux qualitez, excica-  
tiue

tiue & detergeante. Encor' plus l'eau de vie, (qui est vin distillé) seruiroit à l'agglutination & incarnation, estant fort excicative. Mais l'eau commune, qui est froide & humide, fait tout au rebours de nostre intention, entretenant la playe ouuerte, molle, sale, & de mauuaise couleur. Dont par ce moyen resiste finalement à cicatrization, tant s'en faut quelle y puisse aider.

### MARTEL

**TOVTESFOIS** Plusieurs pratiquent cela avec heureux succez, tant és archuzades, que autres playes : n'y appliquans rien que l'eau simple, depuis le commencement iusques à la fin : iagoit qu'il y ayt grande dilaceration, & mesmement fracture d'os. A ceste experience souscrit la raison. Car c'est Nature proprement qui guerit les playes, vlceres & fractures. Le medecin ne faiet par ses remedes que luy ayder en quelque chose, & oster ce que l'empescheroit, comme sont au mal proposé, la fluxion, douleur, inflammation,



& autres accidens qui suruiennēt à l'ar-  
busade. Or l'eau froide frequemment  
appliquee, empesche tout cela de sa froi-  
deur. Car elle repercutē euidemment, &  
par consequent maintient la partie en sa  
temperature, sans notable inflammation  
ou douleur. Dequoy il s'ensuit aussi, que  
la chaleur naturelle y estant conseruee  
en son estat, voire augmentee par l'anti-  
peristase que fait l'eau froide en resserrāt  
les pores, est plus forte à digerer ou cuire  
& suppurer les humeurs superflus, & la  
matiere contuse, tellement qu'il s'en fait  
vn pustres-louable: qui est vn Œuvre de  
la chaleur naturelle bien qualifiée & en-  
rassée: comme il est de besoin, pour alte-  
rer & surmonter vne matiere ja du tout  
inutile au membre, & la rendre de moy-  
enne condition entre le pourry & l'ali-  
mentaire. Ainsi l'eau froide confere grād  
secours à la chaleur naturelle au faict de  
la suppuration, & c'est par accident, que  
elle empesche sa dissipation, en l'enfer-  
mant & tenant enclose dans le membre.  
Or apres que on a suppuré, il faut deter-  
ger ou mondifier l'vlcere: à quoy l'eau  
simple fournist suffisammēt. Car elle est,  
sinon



finon deterfiue, au moins lauatiue, en detrempant les ordures & rinçant l'ulcere, tout ainsi qu'on en nettoye vn vaisseau. Dont par vne iniection ou embrocation faicte de haut, on mondifie assez l'ulcere. outre ce que la partie mesme reiette dehors par sa vertu expultrice tels excréments, & si loin qu'elle peut. Cest empeschement osté, Nature engendre chair nouvelle pour remplir l'ulcere, & n'a besoin d'aucun médicament à cela, ains de matiere propre: qui est le sang de louable qualité & quantité mesuree. Car les remedes qu'on nomme Sarcotiques, ne sont que deterfifs & excicatifs, & ne font que la fufdire mondification: c'est Nature seule qui incarne: il ne faut sinon pouruoir, qu'elle n'en soit detournée ou empeschée: & faire de sorte, que la chaleur naturelle retienne sa temperature. A quoy peut seruir la continuation de l'eau froide, qui empesche tousiours la fluxion, inflammation & douleur, tout du long de la curation. Car ce n'est pas assez, d'y auoir donné ordre pour le commencement: il faut continuer, d'autant que tous ces accidens peuuent auenir ou

commo

reuenir à tous les quatre temps du mal, ou par quelque faute du malade, ou des assistans, ou des choses externes, & generally à cause d'aucune des six choses non naturelles, l'usage & l'abus desquelles conserue ou ruine la santé. Il en faut autant esperer à la ferrumination ou consolidation des os rompus, & l'assemblage des autres parties des-vnies & deschirees, comme nerfs, ligamens & tendons: lesquelles sont restablies & continuees par vne chair calleuse, nommee pore sarcoide, que Nature produit & fabrique du sang ordonné pour la nourriture de la partie: & il ne faut, sinon que la chaleur naturelle soit forte, & qu'il luy soit fourny de matiere conuenable. Finalement on parvient à la cicatrification, qui aussi est oeuvre de Nature, selon Galene au troisieme de la Methode, huietieme chap. à quoy neantmoins sert de beaucoup l'air exterieur, qui dessiche la superficie de la nouuelle chair, & l'endurcit tellement qu'elle y sert depuis en lieu de peau. Ce que fera encore mieux l'eau de sa froideur, en condensant & endurecissant ladicte superficie: comme

comme tout froid enroidit & condense, encore qu'il soit accompagné d'humidité. Qui plus est, les vrais condensatifs sont froids & humides, selon Galene au cinquiesme de la vertu des simples medicamens és chapitres ix. & xiiij. Parquoy on peut soustenir, que l'application de l'eau froide guerira suffisamment vne arbusade, appliquee tout du long de la curation.

### IOVBERT.

Pour dire ce que m'en semble, on peut guerir parfaitement l'arbusade, & autres playes telles que dessus, avecques de l'eau simple: & il n'y aura ny enchantement, ny miracle, ainsi que la plus part des idiots se sont persuadez. Car l'eau froide a tout ce qui est requis à l'entiere curation, & peut servir à l'intention de chasque temps, pourueu que Nature soit autrement forte, sa chaleur vigoureuse, & le corps bié charnu. Tout ainsi qu'Hippocras suppose & requiert en l'aphorisme xxj. du cinquiesme liure, à la curation du tetanc par l'eau froide, versée sur tout le corps à grand tas &

soudain. Il veut que ce soit vn jeune homme, bien charnu : & que cela se face au milieu de l'esté. Car si la personne ou la partie blecée, est maigre & debiffée, & sa chaleur debile, l'application d'eau froi de affoiblira encor' plus sa chaleur naturelle, qui se rencontre mal couuerte & vnüe, dont il s'ensuyura crudité des matieres qu'il failloit suppurer, comme en vn membre morfondu. Ainsi donc, la chaleur appauurie ne pourra suppurer, moins incarner ou agglutiner, & encore moins ferruminer les os. Mais où le corps est trouué en bon poinct, & sa chaleur gaillarde, le froid exterieur la renforce d'auantage, tellement qu'elle peut aduenir à toute la curation. Car premierement, la partie resserree du froid n'admet la fluxiõ des humeurs, & s'exempte par consequent de douleur & inflammation. Nous auons deux genres de repellans largement dictz : l'vn astringeant, & l'autre refrigeratif. Celuy qui a ces deux qualitez ensemblement conioinctes, est le plus fort & estroictement dict repellant, duquel il faut vser au plus grand besoin: c'est à dire où & quand le membre est moins



est moins vaillant à résister, & la charge de la fluxion est fort impetueuse. Les autres deux suffisent, là où Nature est autrement robuste : comme l'eau froide souvent reiteree. Quant à la suppuration, ladite eau y sert par accident, ainsi qu'il a esté dit par l'affirmant : pourueu que le corps, ou le membre soit en bon point (comme il a esté dit) & la chaleur naturelle gaillarde. Car outre ce, qu'à Nature forte rien ne semble impossible, comme disent nos medecins, ceste application la fortifie d'auantage. Puis touchant la modification, il est certain qu'il y a deux sortes de modifier : l'une est par medicamens deterifs, & l'autre par lauatifs. Les deterifs sont ceux qu'on nomme Sarcotiques doux salez, ou amers. car les acres vont plus auant, estās desia corrosifs. Les lauatifs sont aigus & liquides, comme l'eau & semblables liqueurs fades : lesquelles n'ont qu'à detremper les ordures, & rincer ce qui les contient : ainsi qu'il a esté cy dessus tresbien remonstré. Quant à la cicatrification, il faut accorder qu'elle se fait assez par le moyen de l'air extérieur, qui dessèche

B



moyen de l'air extérieur, par laquelle  
 il s'en accorde du côté de l'air interne par le  
 bien remontré. Quant à la circulation,  
 comme, ainsi qu'il a été cy dessus res-  
 traint par les ordres, & rétroce de quel-  
 ques fibres: lesquelles n'ont qu'à de-  
 pander, comme l'on & remplace li-  
 genda corollaire. Les laines sont ainsi &  
 motes car les autres vont plus avant, elles  
 nomme s'accroissent deux fois, ou a-  
 laines. Les descelles sont ceux qu'on  
 parvient à descelles, & l'autre par  
 va deux sortes de monstres. L'une est  
 chant la modification, il est certain qu'il  
 caution la forme d'usage. Plus tou-  
 comme disent nos docteurs, c'est appli-



*LA SECONDE QUE-  
stion, discourue par M. Ioubert, à la re-  
quisition de maistres Iagues Daugaron  
& François Martel, Chirurgiens or-  
dinaires du Roy de Navarre.*

De la decoction à toutes playes & vlce-  
res, nommément des Arbusades.

**I**L y a pour le jourd'huy v-  
ne recepte en grand vogue  
& reputation, que les Em-  
pyriques employent aux  
Arbusades, & à toutes au-  
tres playes ou vlceres : promettans de  
guérir par icelle toute solution de con-  
tinuité, soit resstante, ou enuieillie. La  
recepte est telle: Prenez de la racine d'a-  
ristolochie ronde, & bagues ou fruit de  
l'aurier, de chacun vne drachme : des  
escrenices prises en plaine Lune, & re-  
duites en cédre dans le four, deux drach-  
mes. feuilles de l'herbe dicte Prunelle

INCIP

B ij

seichees à l'ombre, vne poignée: ou bien  
 autant qu'il en pourra dedas vne coquil-  
 le d'œuf. Tout cela reduit en poudre, &  
 lié dans vn linge: qu'on fait boullir, avec  
 vne poignée de la peruenche, dans vn  
 pot de terre vernille, en trois liures de  
 vin blanc, à la cōsumption des deux par-  
 ties. De ceste decoction le malade boit  
 trois ou quatre onces le matin, trois heu-  
 res auant le repas: & les vlcères en font  
 fomentez, lauez, arrousez, ou syringuez  
 de six en six heures, loing des repas: puis  
 on met par dessus vne feuille de choux  
 rouge mouillée de la decoction, & sur la  
 feuille vn linge mouillé de mesmes. A la  
 verité, c'est vt médicament bien propre  
 aux vlcères, qui ne requierent sinon estre  
 nettoyez & desseichez, apres que l'inflā-  
 mation est passée, si la fluxion arrestee, la  
 matiere suppurée, & la douleur appaïsee.  
 Mais au commencement des playes, so-  
 yent contuses ou simples, voire mesmes  
 en l'augment, tandis que la fluxio ou in-  
 flammation perseuerēt, il ne vaut rien, &  
 ne feroit que empirer la disposition. Aũ-  
 si les empiriques, qui en vsent, ne l'em-  
 ploient pas Volontiers, sinon aux vlcères  
 qui ont

qui ont eu quelque trait & progrez, de-  
 quels les Chirurgiens ne peuuent auoir  
 la raison par leurs vngües, emplastres, hui-  
 les & cataplasmes. Et c'est le plus souuēt,  
 d'autant qu'ils s'amusent à la seule partie  
 vlceree, negligens le reste du corps, mal  
 nourry & medicameté: comme si la par-  
 tie pouuoit viure, & auoir force d'elle  
 mesmes. Ces empyriques avec boné rai-  
 son (laquelle ils ignorent toutesfois) pre-  
 nent à guerir en peu de temps ces mala-  
 des transis & affamez: qu'ils nourrissent  
 bien, & leur donnent de ce breuuage,  
 outre ce qu'ils en appliquent sur les vl-  
 ceres, comme dit est. C'est vne bonne  
 procedure: car il ne reste plus que deux  
 indications à executer. La première est,  
 de refaire le corps debillé, inany & affoi-  
 bli, par la precedente abstinence, où per-  
 suadée & ordonnée, ou contingente, à  
 cause que le malade ne pouuoit manger  
 durant la fièvre, l'alteration, l'inflam-  
 mation, & les grandes douleurs. Or de la re-  
 fection du corps, il s'ensuit que Nature  
 se renforce, & aquier de bonne matiere  
 à remplir les vlcères, les incarner & con-  
 solider. Autrement le membre vlcéré

-adla al

B iij



n'engendre que excrement & ordure ; & cause de sa foiblesse: dont procedēt nouueaux abscez faiets par voye ou maniere de congestion, lesquels on rapporte & attribue à quelque defluxiō d'humeurs. A raison de laquelle faussement pretendue, on ordonne encore plus grand diete ou abstinence qu'au parauant ; & fait on vser au patient toutes viandes seiches, pour consumer ces humeurs. Mais au contraire de leur intention, tant plus on affame le corps, tāt plus se font d'abscez: lesquels on perce tantost çā tantost là, de sorte qu'en fin la pauvre peau est pertuisée comme vn crible: & le malade bien souvent meurt en fin trāsi & ethic: ce qu'on attribue à la cacoethymie. Et on luy trouue tousiours vne petite fièvre, qu'on nomme lente, laquelle n'est sinō, que au corps sec & aride, la chaleur est necessairement acree & mordicāte. C'est donc à faulte de nourriture que tout ce la aduient, ainsi que monstre bien le succez de la curation, quād les empyriques viennent à les remettre aux bōnes viandes, qui humectent substantifiqūement, & au vin qui aide à la digestion, fortifie la cha-



la chaleur naturelle, & reſect les eſprits. Adonc nature eſtant reſocillee, remiſe & reſtauree, peut guerir les vlceres, aidee de l'autre ſecours qui eſt la ſeconde intention ou indication: ſauoir eſt, deſſeicher les ſuperfluitez tant internes que de l'vlcere, en conſumant les matieres antecede & conioincte, par la boiſſon & l'application des medicamens appelez vulneraires, comme eſt la ſuſdicte decoction. Et c'eſt vne pratique tres-ancienne: ainſi qu'il appert clairement des potios que deſcrit maĩſtre Guy de Chauliac, en la curation commune des playes, Tr. iij. do. l. chap. j. deduiſant la quatrieme intention: auquel lieu il ſemble vuidier la queſtion propoſee, diſant: Des potions qu'on a acouſtumé d'adminiſtrer aux blecez ie diſ que n'ay acouſtumé de donner aucun bruuage aux playes nouuelles. Car telles potions ſont chaudes & apperitiues, emeuuent le ſang, & preparent la playe à flux & apoſteme. Mais aux vieux vlceres reduits à fiſtule & achanceris, &c. ie les ay quelquefois permises. Toutesfois les anciens, comme Rogier, & les quatre maĩſtres, admini-

B iij

stroyent indifferemment ces breuuages à toutes playes & fractures, qu'ils composoyent pour la plus part de la garance (dite Rubia major.) des consouldes, du plantain, de l'athanasie, du cheneue, des choux rouges, de l'herbe Robert ou du charpantier, pied de pigeon, caryophyllate, langue de chien, pimpernelle, piloselle, & semblables, desquelles ils tiroyēt le jus, ou les cuisoÿēt en eau, vin & miel. Et en donnoyent chasque matin demy quarteron à boire, & dessus la playe ils lioyent vne feuille de choux rouge à l'enuers, matin & soir. Et ces empyriques affirment, que si on vomit le bruuage, c'est mauvais signe : & s'il est retenu, & qu'il sorte par la playe tel qu'on l'a prins, est bon signe. Ainsi Dieu leur aide. C'est bien pis de Thierry & de Henry, qui commandent de donner du pumant ou clairé tresfort, à ceux qui sont fraichement blesez à la teste & à la poitrine. Je ne say d'où leur vient ceste folie : mais je say bien, que Galene ne le commande pas. Voila comment le bon docteur rejette fort tels bruuages, pour  
le com-

le commencement, non pas apres qu'il ne faut sinon absterger, & desseicher, incerner & consolider. Suyuant laquelle obseruation & doctrine, il ordonne en la curation generale des playes de la teste, Tr.iiij.do.ij.chap.j. traittant les neuf communs documens (& c'est le penultiesme) pour effolier & rejeter les escailles des os qui pourroyent demeurer en arriere, vne poudre à boire, composee de pimpernelle, betoine, caryophylate, valeriane & osmunde: & de la piloselle autant que de tous les autres ensemble. Itē en la seconde intention de la cure des fistules, Tr.iiij.do.j.chap.v. il en met deux receptes. Et en son Antidotaire, Tr.vij.do.ij.chap.j. il décrit le puman dessus mentionné de Thierry & de ses compagnons (qui est vn clairé bien picquant) & vne poudre semblable à la preccedente, sinon qu'au lieu de la caryophylate, il met de la racine de gentiane. Ce qui est repeté en sa petite Chirurgie, do.ij.chap.j. où il adioust, qu'il faut faire le signe de la croix, & dire ces versets de David

*Dextera Domini fecit virtutem,*

*Dextera Domini exaltauit me.*

*Non moriar, sed viuam,*

*Et narrabo opera Domini.*

*Castigans castigauit me,*

*Et morti non tradidit me.*

Plus en son antid.tr.vij.do.ij.ch.v. parlant des remedes de la poitrine, il décrit deux bruuages pour les playes de la dicte partie: où il repete le dire du peuple, que si le patient les vomit, il n'y a point d'esperance de sa guérison. Il en est tout de mesme escrit en sa petite Chirurgie, au neuuesme chap. de la seconde doctrine. De tous ces propos il appert suffisamment, que ce n'est d'aujourd'huy qu'on vse de ces bruuages, & comment il en faut vser, sçauoir est, après que la supuration parfaite, il ne reste plus qu'à deterger & desseicher l'vlcere, pour l'incerner & consolider. Or de tels bruuages on en peut composer grand nombre, les vns differens des autres en espeece, mais reuenans tous à vn genre, & respondans au susdict scope: comme cestuy-cy d'aristolochie, bagues de laurier, cendre d'escreuices, prunelle & peruache, bouil

lies



lies en vin blanc. Car le vin est fort con-  
uenable aux vlcères, tant qu'vlcères  
(ainsi que remōstre Galene en sa metho-  
de) desseichant les superfluitez qui em-  
peschent l'agglutination & union des  
parties. L'aristoloche aussi, amere & vn  
peu acre, nettoye les plus ords & sales vl-  
cères, efface la pourriture, refouet & dissipe  
l'humour superflu, exfolie les os & re-  
tire toutes choses estrangieres qui sont  
dedans l'ulcere. Le fruit de laurier re-  
fouet fort, & desseiche en abstergeant. La  
cendre des escrenices desseiche excel-  
lemment bien. La Prunelle, dicte consoli-  
da media, amere & astringente, ne re-  
ferme pas seulement les playes, mais aussi  
fait fondre le sang grumele des meurtris-  
sures ou contusions. A icelle on pour-  
roit substituer l'Vlmaria, & la Nicotiane,  
aujourd'hui esprouuees à cela mesme.  
La peruanche, amere & vn peu astring-  
ente, fort recommandee par Dioscori-  
de & par Galene aux vlcères des boy-  
aux (qu'on nomme Dysanterie) conuient  
tres bien à ceste intention. Outre toutes  
ces qualitez & vertus manifestes, il n'y a  
aucune desdictes drogues qui n'ait effi-



cace & propriété contre quelque venin  
ou poison. Dont je pense que celui qui  
a inuenté ce remède contre les archusa-  
des, à pense quelles tiennent du venin,  
comme tient l'opinion commune. Ainsi  
cette decoction ne doit estre mesprisée,  
ains reçue avec approbation, pour en  
vsier apres que l'ulcere est reduit à la sus-  
dite condition, ainsi que nous faisons, tant  
de ceste mesme, que d'autres semblables,  
infinimēt diuersifiées en matiere & do-  
ses ou proportions des simples, selon la  
diuersité des corps blesez & de leurs  
parties, du temps, & saison de l'annee, de  
la region, & des commoditez presentes  
(car tout ne se trouue par tout) qui nous  
donnent autres aduis & moyens: sans  
que nous attédions à vne seule recepte,  
comme font les empiriques, à faute de  
raison & iugement. Dont ils ne peuuent  
rien inuenter, ne gueres biē vsier des re-  
medes que nos semblables, (nō les leurs)  
ont inuenté, & que nous inuentons ou  
composons iournellement.

OR ENSUIT LABEVR.

EPI.

## EPIGRAMME DV SIEVR

ALEPH, EN RECOMMANDA-  
tion de ce petit traitté.

QV I veur sçauoir comme l'iniure,  
Qui vient diuiser la nature,  
Par la nature se refaict:  
Comment le naturel parfaict  
Ne trouue rien de si extreme,  
Qu'il n'air le remede en soy-mesme:  
Qui vouldra des subtils humains  
Juger les artifices vains:  
D'autre costé, comme nature  
Sans l'art ne sçauoit faire cure:  
Que de nature l'imparfaict,  
Par l'art scullement se refaict:  
Comme l'art au danger extreme  
Sçait imiter nature mesme,  
Que sans luy l'esfort des humains,  
N'enfante que des songes vains,  
Qu'on lise pour y satisfaire  
Ce paradoxe, & son contraire.  
Voie appuyer la nouveauté,  
D'une docte subtilité,  
Et dire contre le nouveau,

Le docte, subtil, & le beau,  
 Puis à l'un & l'autre contraire  
 Parviant de raisons satisfaire,  
 Que la nature des humains,  
 Et les arts ne demeurent vains:  
 Que l'art soit la nature extreme,  
 Et la nature soit l'art mesme:  
 Que ce que la nature a faict,  
 Par l'artifice soit parfaict:  
 Et que l'art soit la creature,  
 Et simple ouurage de nature.

ALEPH,

I. G. M. I. D. F. M.

Taire te peux, ô bon guydon,  
 Car Daugaron  
 Va son nom rendre immortel,  
 Comme fait aussi Martel  
 Son compagnon,  
 Des mesmes,  
 Qui voudra comparer Daugaron & Martel  
 A quelqu'un des anciens qui eurent un art tel,  
 Chirurgiens excellens, il ne pourra moins dire,  
 Que, ce sont les fameux Machaon, Podalyre.

